Je m'appelle Ombeline, je suis mariée avec Louis depuis un an, et je suis maman de deux petites jumelles de un mois et demi. C'est tout frais !

Le premier mot qui me viendrait pour dire ce que c'est devenir mère, je dirais confiance en Dieu, qui veille aussi sur mes enfants et qui est là comme père pour elles, et qui, j'en suis persuadée veut leur bien, et donc parfois quand je ne sais pas ce qui est bon pour elles aussi, j'ai besoin de faire confiance. La confiance en mon mari qui va faire les choses différemment, qui va m'apporter autre chose, qui va voir les choses autrement, et avec son regard de père va prendre soin de nos filles à sa manière. La confiance en mes filles aussi, et la confiance en moi. Si je n'ai pas confiance aussi dans ce que je peux leur apporter, ça sera difficile de leur apporter quelque chose. Et puis aussi la confiance en mes parents, je pense, en tout cas de me rendre compte à quel point cette relation de confiance est importante pour moi, et j'ai envie de la transmettre aussi à mes filles.

Quelques semaines avant l'accouchement, on n'était toujours pas dans notre logement et même après. Moi ça m'inquiétait beaucoup de ne pas être installée dans notre nouvelle maison au moment de la naissance et j'ai pu aussi me raccrocher à la Sainte Famille qui n'avait pas de toit au moment de la naissance de Jésus. Bon, eux c'était dans des conditions bien pires parce que nous on était logés, bien au chaud, tout allait bien mais de voir dans quelles conditions aussi Jésus est venu au monde, ça, ça m'a beaucoup bouleversée et je pense que je vais vivre ce Noël de manière toute particulière cette année.

Pendant ma grossesse, ce qui m'a le plus touchée, c'est étonnamment pas la Vierge enceinte mais la Vierge avec le Christ dans ses bras au moment de la mise au tombeau.
Me dire que Dieu s'est fait petit enfant pour nous et la Vierge a vu cet amour-là s'incarner, a vu la mort de son fils, il se fait petit enfant, il devient tout petit et quand on voit les petits bébés tout fragiles, c'est dire qu'Il a eu une telle confiance en l'homme pour venir dans notre monde si petit, si fragile et avoir la confiance pour qu'on s'occupe de Lui. Je pense que c'est à ce niveau-là que je le ressens ; me rendre compte du cadeau immense qu'il nous ait fait de devoir s'occuper de deux petites vies qui nous sont confiées, deux âmes qui ne nous appartiennent pas et on a envie qu'elles puissent rencontrer Dieu et devenir saintes et en fait, Dieu passe par nous pour ça.Je me rends compte du cadeau immense et de la confiance qu'il nous fait en nous confiant sur ces petites vies.

Je vois une différence entre ma relation à Dieu pendant la grossesse et après l'accouchement, dans la maternité, dans le sens où pendant la grossesse, c'était un peu un passage à vide, une période quand même de désert, je n'arrivais plus trop à prier et j'avais du mal à trouver du sens aussi à..., à la fatigue, à beaucoup d'appréhension aussi sur comment se passerait la suite. En même temps, une fois que le bébé est dans le ventre, il faut aussi s'abandonner.

J'ai réappris à m'émerveiller en voyant mes filles. Je vois une de mes filles toute abandonnée dans mes bras, qui dort, qui a une toute confiance. Elle ne m'a pas choisie, elle se retrouve avec moi et elle me fait une confiance infinie pour m'occuper d'elle. Et en regardant ce petit être qui est tout fini avec ses petits doigts, ses petits cheveux, ses petits cils, tout est bien pensé, qui dort paisiblement, c'est vraiment ce qui m'émerveille le plus, je pense, la confiance infinie, la dépendance totale aussi de moi pour se nourrir, pour vivre complètement, puisqu'on sait aussi maintenant que les petits bébés, si on ne les prend pas dans les bras par exemple, ils peuvent se laisser mourir.

La dépendance est tellement grande dans ces cas-là, ça nous ramène nous-mêmes aussi à notre

propre dépendance, au fait qu'on a dépendu de nos propres parents. De dépendre comme ça depuis des générations, ça nous rappelle aussi à quel point on n'est pas seul sur Terre et on est fait aussi pour vivre les uns avec les autres et les uns pour les autres aussi. On est des êtres de relation, ça m'aide à comprendre ce que c'est donner sa vie.

Dans les communautés religieuses qui se réveillent la nuit, quand on s'engage dans telle ou telle communauté, on s'engage à respecter les horaires de cette communauté et parfois on n'a pas envie de se lever pour l'office, quand il faut se lever pour allaiter la nuit, j'y pense aussi en me disant que c'est ma manière de donner ma vie, elle passe par là. Ça a un sens de faire des choses pour lesquelles ça me demande quand même un gros sacrifice ou même parfois des situations où on est à bout et en fait il faut quand même prendre sur soi parce qu'il n'y a personne d'autre qui va le faire.

Parfois il suffit d'en prendre une dans les bras aussi pour voir qu'elle se détend. L'effet est immédiat aussi, enfin pas toujours (rires) mais rien que le fait de nourrir en fait, c'est une manière de prendre soin, ça vient répondre à un besoin vital immédiat.
Même si c'est très naturel, c'est une adaptation à la fois de la mère et de l'enfant, que chacun trouve son rythme et puis parfois on ne comprend pas pourquoi ça ne marche pas, donc ça demande un petit peu de temps pour le mettre en place et puis c'est aussi beaucoup d'incertitude parce qu'on ne sait pas toujours si l'enfant a suffisamment mangé ou voilà, c'est une grande école d'abandon.

Une phrase qui m'est revenue il n'y a pas longtemps c'est « une mère ne laisserait pas mourir de faim ses enfants ». Je ne sais plus comment c'est dit exactement, mais donc combien Dieu qui nous aime d'un amour infini, nous donne par rapport à l'amour d'une mère et quand je vois l'inquiétude que je ressens pour mes filles aussi, pour qu'elles soient bien, je me dis que je perçois peut-être une toute toute petite partie de ce que Dieu peut éprouver pour nous. Je voudrais donner ma vie pour mes filles... et Dieu qui nous aime d'un amour infiniment plus grand, de manière tout à fait incomparable, qu'est-ce qu'il peut donner pour nous et qu'il a déjà donné pour nous sur la croix.

Je pense que je comprends mieux cette phrase de « ne vous inquiétez pas, Dieu pourvoit ». Comme la confiance qu'un bébé met dans sa maman, notre cœur nous oblige presque à devoir cette confiance à Dieu, s'abandonner de la même manière qu'on s'abandonne dans les bras de sa maman.

On doit s'abandonner dans le sens où c'est nécessaire pour nous, pour notre survie, pour être nourri justement dans nos besoins vitaux et recevoir un don d'amour tellement grand qu'on en a un besoin infini.

Ça me donne envie de plus m'affirmer pour protéger mes enfants, d'aimer mieux mon mari, pour donner un bon exemple à mes filles, pour qu'elles se sentent en sécurité, qu'elles se sentent bien et que plus on s'aime et plus elles seront heureuses et en confiance et plus on sera capable de mieux les aimer.

Ça me renforce énormément dans le sacrement du mariage qu'on a reçu, de voir à quel point mon mari est capable de sacrifices aussi pour sa famille, pour moi, pour ses enfants. Ça me bouleverse vraiment au quotidien et ça me donne un peu plus à voir aussi l'amour qui nous unit, mais du coup l'amour humain qui est une toute petite bribe de l'amour que Dieu a pour nous.